

1558



LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES  
TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES  
(LARTES)



# « **IMPACT DE LA CRISE FINANCIÈRE INTERNATIONALE SUR LES POPULATIONS VULNÉRABLES AU SÉNÉGAL** »

LARTES-IFAN/DAKAR  
Tél. : 33 825 92 32 – 33 825 96 14Fax : 33 825 92 13  
Boîte postale : 206 – DAKAR (Sénégal)

# **Plan de la Présentation**

- I. Présentation de l'étude.**
- II. Les états de vulnérabilité.**
- III. Vécu et manifestations de la crise.**
- IV. Les principaux facteurs de basculement.**
- V. Sévérité et évolution du phénomène**
- VI. Les principales stratégies élaborées.**

# **PRESENTATION DE L'ETUDE**

**I.**

# 1. Objectifs de l'étude

- Fournir un ensemble de données qualitatives sur la façon dont la crise économique influe sur certains groupes vulnérables.
- Appréhender la vitalité et les mécanismes de solidarité.
- Développer au plan national des capacités de suivi de l'évolution du bien être des groupes vulnérables pendant des périodes de changement rapide.

## 2. Approche méthodologique

- Discussions de groupe (focus groups).
- Echelle de bien-être.
- Techniques de regroupement thématique.
- Scoring des indicateurs de sévérité de l'impact des changements.

- 04 zones enquêtées :
  - zone Nord (08 focus groups et 53 entretiens individuels).
  - zone de Casamance (05 focus groups et 36 entretiens).
  - zone Est/Centre (08 focus groups et 40 entretiens individuels).
  - Dakar (10 focus groups et 57 entretiens individuels)

## En résumé,

- 31 focus groups qui ont regroupé:
- 279 personnes dont 186 entretiens individuels approfondis à la suite des focus groups.

# Les types d'acteurs rencontrés

- les riziculteurs ( zone Nord et zone Casamance )
- les employés de l'industrie ( css, Suneor, SodefiteX )
- Restaurants, gargotes ( Sandaga )
- Bijoutiers ( laluruus, Sandaga )
- antiquaires ( Saint-Louis )
- transporteurs ( Dakar )

- familles des migrants (Touba)
- marchands ambulants (Dakar)
- Hôteliers (Ziguinchor)
- Victimes de mines (Ziguinchor)
- Familles déplacées (Ziguinchor)
- Transformateurs de noix d'anacarde (Ziguinchor)
- Populations vivants avec les maladies chroniques (Richard-Toll, Kolda, Kaffrine)

- Femmes transformatrices de produits halieutiques (Mbour)
- Populations sinistrées (Gounass: banlieue de Dakar, Ourosogui, Ndargoundao: Kaolack)
- Retraités ( banlieue de Dakar)
- Eleveurs ( Matam)
- Artisans (Ziguinchor, Dakar)
- Paysans et familles (Kédougou, Peykouk sérère: Thiès, Ndiongolor: Fatick).

**II.**

**LES ETATS DE VULNERABILITE**

# 1. Des vulnérabilités structurelles

- Hausse du chômage, précarité de l'emploi.
- Faiblesse du capital humain et social.
- Accentuation des inégalités sociales (rétrécissement des couches aisées et des classes moyennes, et élargissement des couches pauvres et très vulnérables).

- **faiblesse de l'investissement de l'Etat, faible accès aux services de base.**
- **Facteurs naturels défavorables (inondations, pluviométrie insuffisante et mal répartie, sécheresse).**

- **Vulnérabilité conjoncturelle: crise économique internationale qui a entraîné une morosité économique réduisant la capacité de mobilisation des ressources (ONG, dons, subventions...),**
- **une baisse de l'épargne intérieure.**
- **Une réduction de l'accès aux matières premières, baisse de l'activité et des revenus.**
- **Vulnérabilité psychologique et morale ( victimes des mines et familles déplacées),**

- **Zone Nord**
- Des vulnérabilités conjoncturelles: le secteur touristique à Saint-Louis avec la baisse des fréquentations,
- les familles de migrants dans la région de Matam avec la baisse des transferts d'argent.

# Dakar

- Vulnérabilités structurelles, liées à des inondations dans la banlieue
- Sous-emploi; généralement les jeunes ne trouvent pas un emploi formel et sécurisé

- réduction des ressources halieutiques et foncières
- problèmes de mobilité et insécurité
- des vulnérabilités conjoncturelles liées à la hausse des denrées de première nécessité ( restauratrices, ménages),
- hausse du prix des matières premières ( bijouxiers).
- Accès réduit aux financements,
- baisse de l'activité et absence de débouchés ( artisans, pêcheurs, transformatrices de produits locaux)

- **Augmentation du coût de l'électricité  
(ménages, entreprises), du carburant  
(transporteurs, pêcheurs)**

## Zone Centre/Est

- Vulnérabilités structurelles: chômage et précarité de l'emploi (employés Suneor, employés SODEFITEX). Non accès à la terre et aux ressources naturelles (agriculteurs des régions de Tamba, Kédougou, Kolda et Diourbel)
- Handicaps liés à certaines maladies (villages de recasement social des lépreux à Fadiga: Kédougou)

- facteurs naturels défavorables (inondation
- vulnérabilités conjoncturelles: crise financière internationale qui réduit les aides que recevaient certains groupes vulnérables frappés de maladies (lépreux de Kolda), difficultés d'écoulement des produits agricoles (bassin arachidier)
- retard des campagnes de commercialisations (bons impayés de l'Etat)

**III.  
VECU ET MANIFESTATIONS DE  
LA CRISE**

# 1. Au plan alimentaire

- Réduction des dépenses d'alimentation et baisse des quantités consommées (quasi-totalité des groupes enquêtés).
- Irrégularité et allègement de certains repas (Dakar et autres centres urbains) .
- Alimentation pauvre et peu variée (zone rurale).
- Renoncement à certains repas et évitement des produits manufacturés ( quasi-totalité des cibles).

## 2. Au plan économique

- Faiblesse des indicateurs de performance économique (baisse de l'épargne, de l'investissement, endettement et chômage) .
- Accès limité au crédit et aux sources de financement.
- Réduction des salaires et insolvabilité.
- Hausse des prix des matières premières et absence de débouchés.

### **3. Au plan social**

- Déstructuration des liens sociaux (abandons, divorces..) et reconfiguration de la cellule familiale (femmes et jeunes responsabilisés)
- Retrait des enfants de l'école.
- Désaffiliation de certains groupes vulnérables (victimes des mines, familles déplacées), affaissement des systèmes de solidarité.
- Développement de pratiques déviantes et de la mendicité

## Zone Casamance

- Au plan alimentaire: évitement des produits manufacturés (substitution des produits: familles déplacées, victimes des mines),
- une irrégularité des repas, baisse des quantités consommées et
- une alimentation pauvre. Renonciation à certains repas ( personnes âgées au profit des jeunes).
- développement des gargotes; disparition des repas collectifs ( surtout le diner où chacun se débrouille pour manger).

- Au plan économique on note une tendance à l'endettement ( transformateurs de noix d'anacarde, hôteliers).
- Réduction de l'épargne, de l'investissement et faible capitalisation.
- Fermetures et liquidation des actifs productifs, bradage des produits du fait de l'absence de débouchés (artisans, secteur touristique).
- Insolvabilité ( loyer, impôts, factures d'eau et d'électricité, salaires).
- Augmentation de la concurrence ( hôteliers, artisans, transformateurs de noix).

- Au plan social: Déstructuration des liens sociaux ( divorces, abandons de conjoints pour les victimes des mines et les familles déplacées).
- Retrait des enfants de l'école pour qu'ils fassent de petits boulots ou par incapacité à assurer les frais de scolarité.
- Recomposition de l'espace familial par une redistribution des rôles ( responsabilisation des femmes et des jeunes).
- Affaïssement de la solidarité familiale et communautaire ( conflits entre familles d'accueils et familles déplacées).

Désaffiliation sociale ( victimes des mines et familles déplacées).

Développement de pratiques déviantes ( prostitution, vols, raquettes, coupeurs de routes).

Développement de la mendicité.

## Zone Nord

- au plan alimentaire, on note une baisse de la consommation des légumes (éleveurs dans la région de Matam), un allègement des repas du fait de la baisse des revenus (employés de la CSS) et une alimentation peu variée. Réduction de la quantité des produits à consommer. Gestion collective des repas (sinistrés de Ourrossogui).

- Au plan économique, on constate une perte massive d'emploi pour les employés des industries (CSS), une réduction de l'épargne, un endettement élevé (antiquaires à Saint-Louis), des difficultés pour payer le loyer, les factures d'eau et d'électricité (employés CSS, antiquaires, transformatrices), difficultés d'écoulement des produits (artisans à Saint-Louis, riziculteurs à Mbodiène, transformatrices produits halieutiques)

- accès réduit aux sources de financement et baisse du pouvoir d'achat (antiquaires, hôteliers, transformatrices)

- Au plan social, on observe des retraits d'enfants de l'école pour les employés de la CSS, un accès réduit aux services sociaux de base pour les personnes vivant avec des maladies (bilharziose à Richard-Toll), une rupture des liens sociaux avec des cas de divorce et de séparation (antiquaire à Saint-Louis), allongement du temps de travail (employés CSS, riziculture à Mbodiène)

# Dakar

- Au plan alimentaire, la crise se manifeste par des difficultés à assurer les dépenses d'alimentation à cause de l'inflation des denrées alimentaires.
- *Une réduction des quantités consommées par un rationnement. Un développement des gargotes. Réduction du nombre de repas (deux à un repas par jour dans la banlieue).*

- *Changements dans les modes de consommation par une substitution des produits manufacturés (café, produits laitiers...) au profit des produits locaux (café touba, kinkeliba, ndambé, fondé...).*
- *Une mutualisation dans la préparation des repas.*

- Au plan économique, un accroissement du nombre de chômeurs,
- une entrée tardive dans la vie active, l'arrêt des recrutements,
- une suppression d'emplois.
- Une baisse considérable des revenus ( restauratrice à sandaga, pêcheur, transporteur, bijoutiers, marchands ambulants....).
- Une difficultés d'écoulement des produits; absence de débouchés.

- Endettement, baisse de l'épargne et de l'investissement.
- Réduction des dépenses d'habillement et de loisir( femmes artisanes, transformatrices).
- Accès limité aux sources de financement.

- Au plan social, on note une déscolarisation des enfants (populations inondées, pêcheurs, secteur transport).
- Dislocation des familles: divorces, abandon de conjoints (pêcheurs, populations inondées de Gounass).
- Augmentation de l'insécurité ( dans la banlieue) et développement de la mendicité.
- Travail des femmes et des enfants (recomposition de l'espace familiale).

- Retraite tardive des parents ( familles inondées, pêche).
- Rupture des supports relationnels. Développement des bidonvilles, et des banlieues.
- Emergence d'une nouvelle identité ( de banlieusard)

## Zone Centre/Est

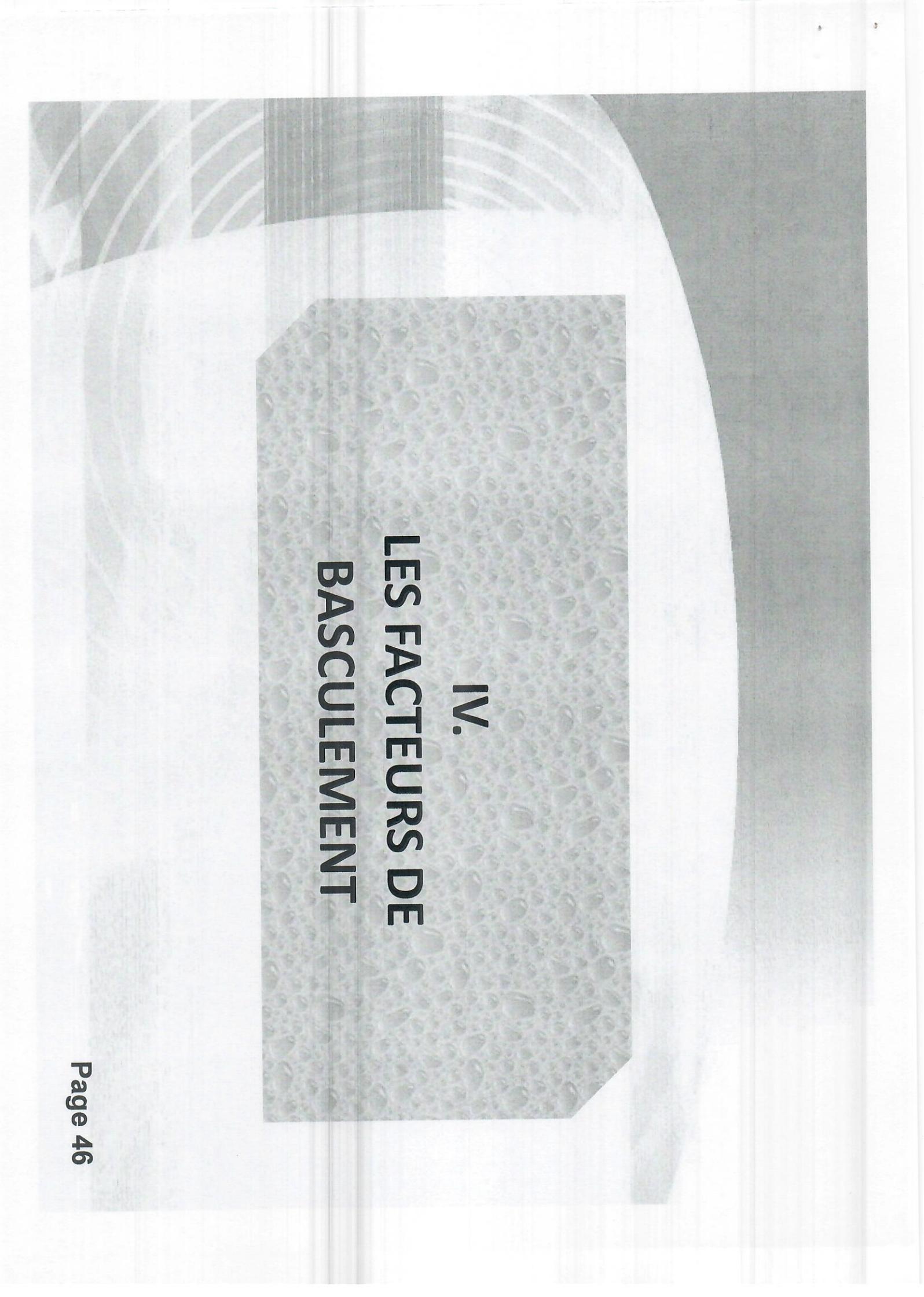
- Au plan alimentaire, réduction des quantités consommées et une priorisation des repas(employés SodefiteX, paysans de Fatick et de Kédougou).
- Alimentation peu riche en protéine animale (viande et poisson surtout les cultivateurs dans la région de Fatick).
- Privation de nourriture de certaine catégorie (employés Suneor, sodefiteX).
- Recours à la consommation des produits locaux (paysans de Tamba, Kédougou).

- Au plan économique, on observe une cession des biens de production (vente d'animaux destinés aux travaux champêtres: paysans de Kédougou, Kolda et Tamba).
- Baisse et inversion des transferts de revenus (famille des émigrés à Touba).
- Réduction de personnel et développement du travail journalier (Sodefitec, Suneor).
- Fermeture et liquidation des unités de production (Sodefitec et Suneor).

- **Difficulté de paiement des fournisseurs ,  
insolvabilité de certains ménages (journaliers  
des industries), difficulté de paiement des  
factures d'eau et d'électricité.**

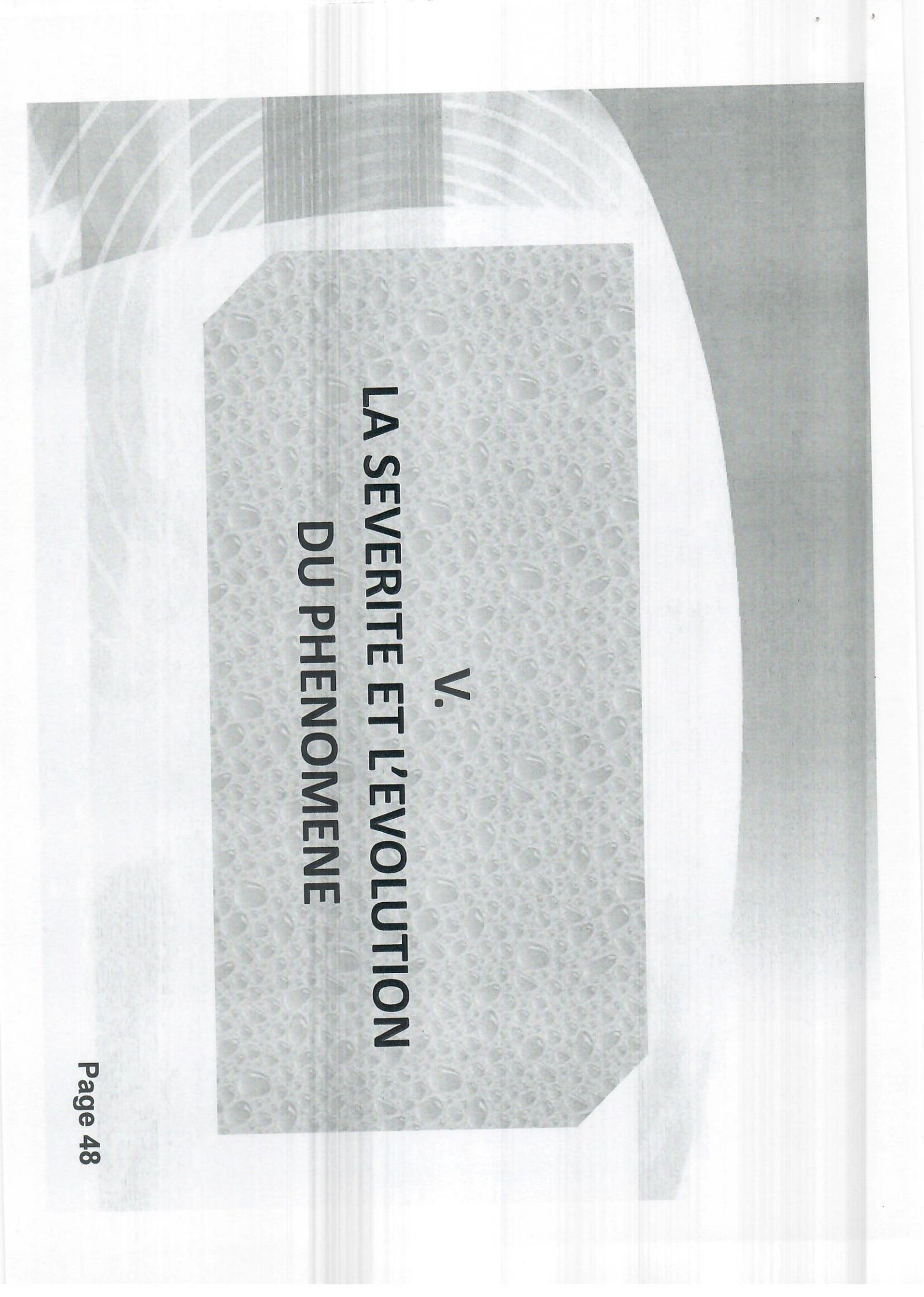
- Au plan social: déscolarisation des enfants (employés de Sunéor et de la SodefiteX).
- Divorces et abandons de conjoints ( familles émigrées à Touba, Kafrine).
- Accroissement de l'insécurité( vols à mains armées à kafrine).
- Faible accès aux services sociaux de base ( Kédougou, Kolda, Kafrine).

- Désaffiliation sociale ( lépreux de Fadiga à Kédougou).
- Développement de la mendicité ( Kaffrine, Kaolack)
- Difficulté d'acquisition de matières premières (Sodefitex).



**IV.  
LES FACTEURS DE  
BASCULEMENT**

- Facteurs liés à crise financière internationale (hausse des prix des denrées alimentaires, baisse des flux de transferts, hausse des prix du carburant).
- Facteurs naturels (inondations, mauvaise pluviométrie, sécheresse).
- Facteurs sociopolitiques (conflits, déplacements, difficultés d'adaptation).



**V.  
LA SEVERITE ET L'EVOLUTION  
DU PHENOMENE**

- **Ralentissement de l'activité économique dû à l'avènement de la crise économique mondiale en 2008.**

**Groupes sévèrement touchés : secteur touristique, familles des émigrés, victimes de mines, familles déplacées, restaurateur, paysans .**

**Groupes moyennement touchés: transporteurs, transformateurs de produits locaux, employés des industries, commerçants, bijoutiers, éleveurs**

**Groupes qui résistent: il s'agit de quelques personnes parmi les groupes moyennement touchés qui sont capables de mobiliser des ressources et qui ne dépendent pas directement des facteurs exogènes de la crise.**

Les groupes qui résistent sont généralement les personnes qui jouissent d'un réseau relationnel dense qui leur permette de mobiliser des ressources( dons, emprunts, aides, subvention ou autres facilités).

Les groupes les plus touchés: groupes directement touchés par le conflit( perte de biens, non accès à la terre, déplacements non planifiés) Casamance.

Certains vendeurs de rue qui ont pu trouver un créneau porteur (restauration rapide, ndambé, fondé) résistent aussi à la crise.

- Les groupes les plus touchés sont les populations inondées qui n'ont pas accès au logement et qui n'ont pas de pourvoyeurs de ressources.

## Centre/Est

La faiblesse des investissements publics et le manque d'opportunités économiques.

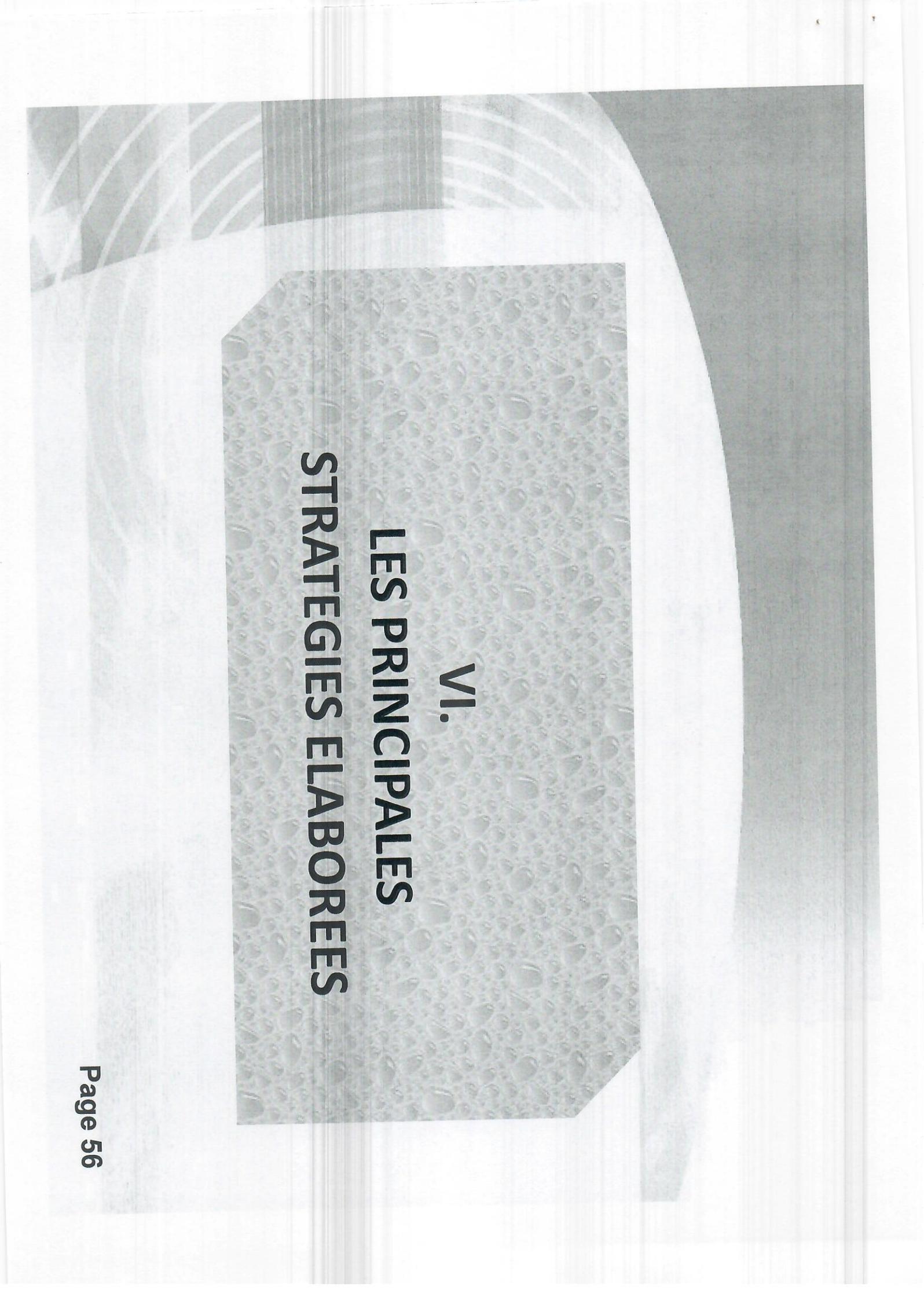
Les groupes qui résistent sont les paysans des zones qui ne dépendent pas de la pluviométrie (pratique des cultures irriguées)

Les familles qui bénéficient de soutien de leurs parents migrants résistent aussi.

Les groupes les plus touchés sont les paysans qui ont connu de mauvaises récoltes ( Touba, Kaffrine) et des inondations ( Kédougou).

## Au Total

- Les vulnérabilités ont été accentuées par la crise financière
- Renforcement des facteurs structurels: faible valorisation du potentiel de développement
- Multiplication des facteurs conjoncturels: sévérité des manifestations, restriction des opportunités, faiblesse des soutiens.

The background of the slide features a close-up photograph of a water droplet on a textured, light-colored surface. The droplet is in the upper right quadrant, and its surface is covered in numerous smaller, spherical droplets, creating a complex, organic pattern. The overall color palette is muted, consisting of various shades of grey, white, and light blue.

**VI.  
LES PRINCIPALES  
STRATEGIES ELABOREES**

- Développement des mutualités (alimentaire, économique,...).
- Dynamiques organisationnelles ( création d'associations, implication de la famille et de la communauté, multi-activité, redéploiement,...).
- Cessions de biens.

- Multi-activité et redéploiement ( hôteliers, artisans, riziculteurs).
- Mise à contribution des autres membres de la famille.
- Cession de biens.
- Délocalisation des activités dans des sites plus sécurisés et plus attractifs.

- Multi-activité et redéploiement (antiquaire, artisans, femmes transformatrices).
- Tendances fortes à l'exode rural (paysans de Matam).
- Implication des femmes et des enfants dans les travaux domestiques et champêtres (riziculteurs de Mbodiène ).
- Mutualisation des repas (sinistrés)
- Cessions de biens et sacrifices de valeurs (employés CSS, antiquaires)

- Gestion collective des ménages (implication de tous les membres de la famille au fonctionnement de la famille)
- Participation des enfants aux charges domestiques.
- Multi-activité et redéploiement des groupes (pêcheurs, artisans, bijoutiers, chauffeurs).
- Cessions de biens et d'actifs
- Colocation et partage de nourriture.

- **Au total**, Les amortisseurs s'essoufflent:
- Fort recours aux réseaux relationnels qui sont d'une part sélectifs;
- d'autre part, ils offrent des ressources qui, lorsqu'elles sont fortes ne sont pas durables,
- mais elles sont le plus souvent insuffisantes pour sortir les vulnérables de leur situation.

## Pistes pour agir

- Besoins en investissements structurants de production et du cadre de vie touchant le milieu rural, les périphéries urbaines et les poches de pauvreté
- Valorisation du potentiel de développement pour faire face au sous-emploi, au chômage et à la précarité
- Fonds d'accompagnement des PME/PMI et volontarisme pour l'Economie sociale;

## Pistes d'action (suite)

- **Protection sociale: fonds pour les formes de mutualité, adapter les formes d'appui aux communautés, intérêt particulier aux situations de détresse: conflit, inondation, etc.**
- **Centrales d'achat avec prix préférentiels d'accès aux denrées pour groupes vulnérables**

## Pistes d'action (suite)

- Favoriser une planification tenant compte des besoins des jeunes et des enfants dans les Collectivités locales et dans les politiques publiques nationales;
- Créer un consensus national sur l'alternative à la mendicité des enfants et jeunes et : faire face aux situations de honte collective: pauvreté chronique, talibé-mendiants, etc.

## Pistes (suite)

- Mesures de subvention pour atténuer les chocs notamment lorsque augmentation des prix des denrées de 1<sup>ère</sup> nécessité en révisant les allocations budgétaires en faveur des vulnérables: accent sur les solidarités verticales pour accompagner les solidarités horizontales.

- **« La solidarité n'a de sens que lorsqu'elle engage des sacrifices »**

# **Merci de votre attention**

**Abdou Salam Fall (P.H. D.) Sociologue**

**Tel. 77 639 34 75**

**Email: [fallabdousalam@gmail.com](mailto:fallabdousalam@gmail.com)**